

Des frémissements dans les sondages...

Bayrou: je me voyais déjà !

Finis les complexes et tant pis si le microcosme continue à le regarder de haut. Le président de l'UDF se définit comme « le candidat central républicain », manière de dire qu'à ses yeux ni Sarko ni Ségo ne tiendront la distance. Histoire d'une ambition

Toulouse, lundi matin. En costume-cravate, gouverné par l'esprit de sérieux, François Bayrou vient de dialoguer pendant près de deux heures avec une poignée de lecteurs de « la Dépêche du Midi », au siège du journal. Empesté et pesant. Mais soudain un autre Bayrou apparaît. C'est l'heure d'un chat, sur le site du quotidien : il tombe la veste, s'installe lui-même au clavier. D'interminables, ses réponses se font instantanées. « C'est sympa comme exercice, c'est du ping-pong », s'exclame-t-il, rigolard.

Question : « Comment trouvez-vous votre marionnette des "Guignols de l'Info" ? » (dans le rendez-vous de Canal, il est obstinément dépeint comme un débile). Réponse : « Je ne peux pas dire que ça me fasse plaisir. » « Ça l'ennuie surtout pour ses enfants », commente un proche. Question : « Salut François, comptes-tu rallier la droite au second tour ? » Réponse : « Je compte être présent au second tour et que les ralliements se fassent autour du projet que je

porte. » Question : « Pourquoi le candidat UDF ferait-il un meilleur score en 2007 qu'en 2002 ? » Réponse : « Parce que vous allez voter pour moi. »

Le Bayrou d'hier n'est pas tout à fait mort, mais cyber-Bayrou piaffe dans les starting-blocks. Ce n'est pas pure affection : le président de l'UDF a été le premier homme politique français dont la formation ait ouvert un site sur le Net. C'était en novembre 1995, alors qu'il dirigeait Force démocrate. Depuis, il assure consulter lui-même tous les mails qu'on lui adresse, et donc passer deux à trois heures par jour sur la Toile. En cet automne 2007, les internautes lui rendent cet intérêt. Ils sont à l'origine de la « rumeur Bayrou ». Et si l'aura du président de l'UDF était sous-estimée par le microcosme ?

Fin septembre, sur le site agora-vox.com, il est arrivé en tête d'un sondage présidentiel avec près de 28% des voix. Pas vraiment scientifique, mais très symptomatique, selon ses proches : les internautes manifesteraient globalement davantage de curiosité pour Bayrou,

sa personne, ses propositions, que pour Nicolas Sarkozy ou Ségolène Royal. Depuis quelques semaines, la planète UDF voulait voir là les prémices d'une percée : le prince des blogs avait vocation à devenir le chouchou des sondages. C'est dire avec quel ravissement elle a enregistré la dernière enquête de l'Ifop pour « Paris Match » : plus quatre points. Avec 12%, le président de l'UDF obtient enfin un score à deux chiffres, alors qu'il était scotché à 7-8% depuis la nuit des temps.

En bon professionnel, François Bayrou faisait mine lundi matin de ne pas attacher d'importance à cette progression. Pure affection. Quoi qu'il en dise, et même s'il en fait une lecture circonstanciée, il se repaît de sondages tout autant qu'un Nicolas Sarkozy ou une Ségolène Royal. De toute façon, ses amis n'ont pas les mêmes pudeurs : ils se chargent de relayer la bonne nouvelle. Selon eux, cyber-Bayrou va être le quatrième homme de 2007. Sarko, Ségo et Le Pen vont voir surgir sur leurs talons l'outsider qu'ils n'attendaient pas.

Au premier rang de ces croyants, Hervé Morin. A priori, rien de plus normal : c'est le président des députés UDF. Au fil des ans pour autant, Morin, à l'instar de beaucoup de députés UDF, a souvent douté. Aujourd'hui, il est convaincu qu'il se passe quelque chose autour de François Bayrou. « J'ai senti ça à la rentrée. Un vrai retournement. Avant, quand on disait qu'on était avec Bayrou, on nous raillait. Maintenant, on nous manifeste de l'intérêt. » Morin est particulièrement frappé par l'évolution des patrons qu'il croise à Paris ou dans sa circonscription normande. « Il y a un an, ils étaient tous pour Sarkozy. Maintenant, ils en ont peur. » Sa conclusion : « Sarko va chuter brutal. Royal va montrer ses limites. Le second tour opposera François à Le Pen. »

A priori, Dominique Paillé n'a aucune raison de faire partie des croyants. Historiquement UDF, il a pris ses jambes à son cou début 2002 en voyant Bayrou, dont il était proche, encaimé dans une improbable campagne. Aujourd'hui député UMP, cet éternel franc-tireur a rallié Nicolas Sarkozy. Cela ne l'a pas empêché d'appeler Bayrou le jour de la parution du sondage de « Match » pour lui assurer : « Si tu ne commets pas de bêtises, tu feras